

Les avis de notre Cercle des lectrices

Ce roman se découvre comme une balade en bateau, nous voguons tranquillement au rythme poétique instauré par l'auteure. Une quête délicate, résignée, forte et sans amertume.

Mandy @delices_de_lecture

Dans ce sublime livre, j'ai plongé la tête la première dans le deuil d'un fils et le deuil d'un amour peu commun entre deux êtres.

Cette histoire est pleine de bienveillance et la plume, particulièrement poétique. J'ai adoré la sincérité du message transmis.

Laura @auraeplume

Catherine Balance nous emmène dans une histoire pleine de poésie, d'émotions et de douceur. Un coup de frais, un point de vue intéressant et une plume efficace. Un coup de cœur.

Victoria @leslecturesdadelaide

C'est avec une certaine émotion et un peu à contrecœur que je referme ce livre. Un récit touchant, des personnages attachants. La lecture est percutante et fait passer le lecteur par plusieurs émotions. C'était beau et avec une belle humanité.

Isabelle @lilyslibrary

La plume de l'auteure est poétique, à la limite de l'enivrement. Un livre poétique sur le processus de deuil et l'ouverture d'esprit que celui-ci vient mettre en place. Un roman émouvant avec des personnages touchants.

Élodie @labibliotheque_delo

J'ai beaucoup aimé ce livre qui bouscule tous les préjugés que la société nous inculque et nous martèle au quotidien.

Sabrina @lame_sorceleuse

S'il fallait donner un livre pour définir la douceur, je pense que La Promesse du silence serait parfait. Il est à la fois tendre, émouvant et plein d'amour. Chacun de nous est confronté à la mort, au deuil, à la perte, c'est en cela qu'on peut tous se reconnaître dans cette lecture, et c'est ça qui fait, à mon sens, qu'un livre est bouleversant et magnifique.

Charlotte @chach_la_lectrice

Il est rare qu'un texte me fasse couler une larme au premier chapitre, mission accomplie. Ce n'est pas un roman que je vais oublier. C'est un texte profondément humain, les personnages semblent plus vrais que nature, sensibles, imparfaits et touchants.

Daphné @daphnebouquine

Coup de cœur pour cette magnifique histoire et surtout pour la plume de l'auteure, douce et poétique. C'est un récit plein de sensibilité, tout en retenue et en émotions. En bref, j'ai tout aimé dans ce roman, c'est une petite merveille.

Sarah @lectures.de.sarah

Avec une plume pleine de délicatesse et de sensibilité, l'autrice nous propose une très belle histoire. Merci pour ce très beau moment de lecture et de réflexion.

Alexia @lespetitspasdalexia

Bien plus qu'un roman, La Promesse du silence est un véritable fumet d'humanité! Grâce à des personnages inoubliables et une plume prenante, l'auteure nous offre ici un opus vivifiant, tonique et sémillant, empreint d'une rare intensité, que je vous conseille ardemment!

Maëline @un.livre_une.chronique

Une lecture lumineuse qui agit comme un pansement sur nos blessures et répare nos cœurs meurtris par les épreuves de la vie. Une ode à l'amour, à la vie, à l'audace, à la liberté d'être soi.

Céline @celineloverreading

Parfois, un silence en dit plus que les mots. C'est le cas pour cet homme qui exprimait son amour à ses proches de mille et une façons, mais rarement directement. Une très belle histoire dont l'écriture poétique m'a transportée.

Coralie @culture_kd

« Quelle ode à la douceur et à la poésie » est la première pensée qui me vient en repensant à ce roman!

Aurélié @misss_lilie

Une histoire poétique et bienveillante... Une écriture douce, pleine de pudeur et de sensibilité pour aborder une thématique universelle et redonner un peu de lumière dans cette épreuve de la vie... Un magnifique roman, sincère, sans larmoiement, qui réchauffe le cœur et l'âme...

Anaïs @anais.au.pays.des.livres

C'est une histoire tendre, délicate et lumineuse qui enveloppe le lecteur de saudade. Sentiments mêlés de douce mélancolie, nostalgie, rêverie... Espoir...

Pascale @entredeuxpages

Avec une infinie justesse, l'auteure propose un texte réconfortant, duquel ressort un amour vrai et profond. Cette lecture m'a fait énormément de bien. Elle est douce et posée, tout en sensibilité. Elle m'a remplie d'émotions et m'a fait ressentir un grand sentiment d'apaisement.

Sabine @binou0_bouquine

Une histoire de deuil, mais aussi de reconstruction. Une histoire où la souffrance se vit en silence, parce qu'elle doit rester cachée ou parce qu'elle est incomprise. Une histoire racontée avec douceur et mélancolie, avec une pointe de regret aussi. Un très beau roman.

Vanessa @lesloisirsdevaness

Je me suis jetée à cœur perdu dans ce roman en me glissant dans la peau d'Ella. J'ai été très sensible à la sincérité qui émane des personnages. En leur compagnie, je me suis réfugiée dans une bulle, à l'abri du tumulte du monde dans lequel nous vivons. Ce roman m'a procuré un profond sentiment de réconfort, d'apaisement et de bien-être. Il a mis du baume sur mon cœur.

Sylvie @mimilitavecmoi

*Voilà un roman poétique qui se lit tout en douceur
Un univers nostalgique et solaire à la fois
Un univers qui nous conte une vision de la vie
Empreinte de liberté, de bienveillance et de beaucoup d'amour.*

Françoise @lavieenlivresdefrancoise

Catherine Balance nous offre ici une belle plume, tout en sensibilité et en pudeur. On trouve dans ce roman de la poésie, beaucoup d'amour et d'acceptation. C'est une belle lecture.

Katy @voyagesdek

La Promesse du silence est, au premier abord, un doux roman aux notes poétiques sur les secrets, les relations cachées et le processus de deuil. Après réflexion, La Promesse du silence est toujours un roman doux et poétique sur les non-dits et l'absence, mais aussi sur l'intuition. Cette intuition que nous ressentons face à des situations délicates et qui peut nous pousser à briser une promesse.

Caroline @carol_in_besac

Un roman tendre et poétique. Voilà les deux mots qui me viennent à l'esprit en refermant ces pages. La plume est très jolie, très douce et remplie de bienveillance.

Fanny @mylittle.librairie

Catherine Balance

La
Promesse
du
silence

JouVence
poche

De la même autrice aux Éditions Jouvence

Intuition et Prise de décision

Dans la même collection aux Éditions Jouvence

La Lettre à Lila, Vincent Cueff

La terre est le plus bel endroit du ciel, Françoise Dorn

Le Noël où j'ai décidé de m'ouvrir à la vie, Emmanuelle Fontaine

Les Âmes du temps perdu, David Perroud

Les Neuf Leçons du guerrier maasaï, Xavier Péron

Ne marche pas si tu peux danser, D^r Anne van Stappen

Sept jours pour vivre, Valérie Capelle

Toutes ces vies où nous nous sommes aimés, Céline Colle

Éditions Jouvence

Route de Florissant, 97 – 1206 Genève – Suisse

Site Internet : www.editions-jouvence.com

E-mail : info@editions-jouvence.com

Catalogue gratuit sur simple demande

© Éditions Jouvence, 2024

© Éditions Jouvence, 2026 pour la présente édition Poche

ISBN : 978-2-88984-100-4

Couverture : Studio Piaude

Correction : Judith Lévitán

Mise en pages : Valérie Boukobza et PCA/CMB

Tous droits de reproduction, traduction et adaptation réservés pour tous pays.

*À mes filleuls bien-aimés, Pablo et Noé,
Que l'amour soit avec vous.*

*L'absence n'est-elle pas pour qui aime la plus certaine,
la plus efficace, la plus vivace, la plus indestructible,
la plus fidèle des présences ?*

Marcel Proust

*Nous resterons ainsi pour l'éternité de cette vie
dans le silence de notre promesse.*

Ella

J'étais assise à même le sol, au fond d'une grande salle. Je l'ai vu s'approcher et je me suis levée. Il marchait dans une travée baignée de lumière, le visage aminci, la silhouette élancée, l'aspect plus jeune. Je me suis dirigée vers lui, irrésistiblement attirée par son éclat. Personne ne cherchait à me retenir.

Lorsque je suis arrivée à sa hauteur, je l'ai appelé doucement par son prénom. Il a tourné la tête vers moi et passé son bras sous le mien, sans un mot, m'entraînant dans le couloir de lumière. Autour de nous, des êtres radieux nous saluaient d'un grand sourire. Nous longions une allée, au bout de laquelle une table était dressée dans une clarté surnaturelle.

Je me suis arrêtée juste avant d'atteindre l'endroit. J'ai dit : « Je ne peux pas rester. » Quelque chose m'empêchait d'aller plus loin, une vague voix intérieure qui répétait : « Ce n'est pas le moment... ce n'est pas le moment. » Il n'a pas tenté de m'en dissuader et, pour une raison encore obscure à mes yeux, semblait résigné à ce que je ne le suive pas. L'instant d'après, il lâchait mon bras et se dirigeait seul vers le fond de l'allée.

Je me réveillai.

Ella

Je monte l'allée avec ma guitare. Une brume légère flotte juste au-dessus des arbres. En suspens, comme le temps, blanche comme ce matin froid d'hiver.

Le ciel bat des cils derrière la frange des nuages bas. Mes pas s'enfoncent en crissant sur le sol couvert de neige fraîche vers le petit sentier du cimetière où je vais te retrouver.

Je sors la guitare de sa housse et enlève mes gants. Je la serre contre moi comme je te serrerais encore.

Il n'y a personne. Les doigts engourdis, je commence à jouer les premières notes de cette ballade que tu aimais tant. Mais lorsque je m'apprête à chanter, aucun son ne sort de ma gorge. Deux grosses larmes roulent sur mes joues.

Les nuages s'écartent et le soleil se met à briller. Une percée soudaine et bienvenue qui m'apaise.

Sur la tombe, les fleurs ont fané. Seul le ruban de la gerbe a gardé sa couleur, tache rouge sur le gris de la pierre. Le cœur serré, je lis le message de tes enfants en lettres d'or : *Avec toi pour toujours. Aurélien et Lou.*

Un damier de galets polis a été disposé tout autour de la dalle. Certains brillent déjà au soleil tandis que les autres paraissent encore à l'ombre de la stèle, formant deux parties distinctes. Moitié ombre, moitié lumière, face cachée, face visible, toute ma vie avec toi résumée en somme, mon amour.

C'est doux de dire « mon amour », de laisser résonner la saveur des syllabes, les lèvres se rapprochant en avant comme pour envoyer un baiser. C'est doux de le dire, de m'y autoriser. Et de laisser la brise caresser mon visage, d'imaginer ta main en définir les contours, faire ce geste tendre sur ma peau et en chasser les ombres.

Enhardie par cette première pensée, je répète les mots à voix haute :

— Mon amour, mon amour...

Aurélien

Un mois déjà que les mots de Carine ont résonné au téléphone : « ton père... mort ». J'ai encaissé la nouvelle sans trop réagir, je n'arrivais pas y croire. Et passé le mois figé, malheureux, à essayer de m'en remettre.

Du plus loin que je me souviens, j'ai toujours redouté de te perdre. Mais pas comme ça, pas d'un coup, pas pour de bon. Parce que ça, cette chose horrible, je ne m'y étais pas préparé.

Un mois déjà que les souvenirs se bousculent, ta vie qui défile à toute allure, ce que nous avons pu vivre, ce que nous avons manqué.

Tu avais eu ton heure de gloire, à vingt ans. Tu apparaissais dans deux ou trois films et avais connu un certain succès. L'avenir s'ouvrait, prometteur. On te disait futur grand. Avec le succès était arrivé un nombre important de filles. Non qu'il n'y en ait eu avant, mais là, tu t'en rendais compte. Toi qui ne te trouvais pas beau te découvrais irrésistible dans les yeux brillants des femmes. Alors tu n'avais pas résisté. Ma mère, Sophie, en avait souffert. Pas au début, car votre couple était assez libre. Vous ne vous étiez pas juré fidélité. Au contraire même, vous retiriez une certaine fierté d'avoir le sens du partage. Mais tu étais tombé. Fou d'amour. Pour une rousse farouche, indomptable, qui n'avait eu de cesse de te vouloir pour elle seule,

et y était parvenue. J'avais quatre ans. Déchirure totale. Tu avais tout quitté pour naviguer avec ta belle et sillonner les mers. Deux ans, trois ans, plus ? Je ne t'ai revu qu'à mes dix ans. Tu avais soudain réapparu dans « notre » monde, notre normalité. Pas question pour autant de reprendre la vie commune – tu avais un autre enfant, une demi-sœur que je ne connaîtrais que plus tard –, mais tu venais me chercher régulièrement. Nous avions une relation. Au début, je ne voyais en toi que l'inconnu des photos de mon enfance, silhouette svelte accrochée aux murs de ma chambre, témoignant de temps heureux, oubliés pour moi. Toi, me tenant la main, me portant sur tes épaules, m'embrassant. Ma mère n'avait jamais décroché les cadres. Jamais décroché tout court, d'après moi, même si elle protestait féroce­ment chaque fois qu'on abordait le sujet. Il me restait aussi quelques images floues. Une impression de toi qui flottait dans ma mémoire. Je savais que tu étais mon père mais je ne te donnais pas encore ma confiance. Et s'il te reprenait de t'en aller ? De me laisser de nouveau ? Je ne pouvais pas me le permettre. J'avais réussi à m'en sortir, réussi à combler le vide sans fond de ton absence. Je m'étais raconté toutes sortes d'histoires. T'avais imaginé en aventurier de l'arche perdue, découvreur de trésors, dénouant des mystères séculaires, combattant d'obscures forces. À l'école, je frimais, je disais « moi mon père, il voyage, il sauve le monde, il est bien trop occupé pour venir me chercher ». Toutes ces choses triviales du quotidien, ce n'était pas pour toi. Tu étais au-delà de ces considérations, je m'en persuadais. Et puis ça m'avait passé. Un jour,

je t'avais vu tel que ton absence crue me le rappelait sans cesse. Tu m'avais abandonné, tu *nous* avais abandonnés. De super-héros, tu étais redescendu à une place moins glorieuse, plus humaine aussi.

Au début, je m'étais méfié. Buté même. Tu n'allais pas me ravoir comme ça. Trop facile. J'avais d'abord dit « non je ne veux pas le voir ». Fièremment. J'étais l'homme de la maison à présent. Pourtant quand ma mère m'avait appris ton retour, expliqué avec toute sa douceur que tu voulais passer du temps avec moi, rattraper les années perdues, j'avais cru que mon cœur allait implorer. Je m'étais repris tout de suite. Tu ne pourrais rien rattraper. Le temps perdu était perdu. Le manque criant, brûlant, ne pouvait se combler. Le désespoir non plus.

Et je t'avais revu sans le vouloir, à la maison. Tu avais demandé pardon. Sophie et toi aviez parlementé longuement dans la cuisine. Elle avait tempêté, pleuré. Toi aussi tu avais pleuré, imploré, dit que sur les mers, on perdait la notion du temps. Que tu l'avais laissé passer. Et qu'un jour, tu n'avais plus su comment faire pour renouer. Parce que c'était trop tard, que je t'aurais oublié, tout par ta faute à toi, bien sûr, et qu'il fallait l'accepter. Mais tu n'avais pas pu. Tu avais attendu jusqu'à ne plus en pouvoir, alors tu étais là, repentant, dans notre minuscule cuisine, ton grand corps occupant tout l'espace.

J'avais descendu l'escalier avec précaution, au ralenti. Tu avais levé la tête vers moi, le regard hésitant et plein d'espoir à la fois.

CATHERINE BALANCE

Puis j'avais entendu ta voix, ta voix fraîche et joyeuse. Cette voix de jeune homme que tu as conservée toute ta vie. Aurélien, mon garçon ! En un instant, tu étais debout et me serrais dans tes bras. Et je m'étais abandonné, au bord des larmes, sans plus de résistance. Papa.

Ella

C'est en hiver que tu m'avais embrassée, la première fois. Un ciel semblable à celui-ci. Fait rare dans notre région, les trottoirs débordaient de blanc, les enfants jouaient à la glisse et leurs cris ravis emplissaient l'air de notes sonores et gaies. Les flocons voletaient autour de nous, plumetis légers s'écrasant sur nos joues, au coin des yeux, dans nos cheveux mêlés. J'avais aimé le froid mouillé de la neige fondue. Le goût sur mes lèvres. Enveloppée dans tes bras immenses comme dans un manteau de chaleur.

Tu étais à un moment charnière, au retour d'un long voyage, sur le point de te séparer. Tu aurais pu me choisir, tu allais le faire, quand un bébé est arrivé, une fille. Tu t'es engagé là, sans toutefois me quitter et j'ai accepté cette vie avec toi, en retrait.

Les premières difficultés passées, ton absence récurrente, la frustration de n'être jamais vus ensemble, de façon plus officielle, j'ai pris goût à cette liberté de vivre seule, comme je l'entendais.

J'avais cru l'avoir décidé de mon plein gré et pour le bien de tous, de ta famille que je ne voulais pas briser. Ne pas voir dans tes yeux la peine ou le regret d'avoir blessé les tiens. Ne pas ressentir la culpabilité d'y avoir contribué.

Peut-être avais-je craint que notre amour ne franchisse pas le seuil du quotidien, que les frémissements de mon cœur ou les tiens s'espacent avec le temps, que je m'habitue à toi et ne m'émerveille plus.

J'étais restée ton autre femme, j'avais accepté de ne rien exiger de plus. Ne jamais demander ce que tu n'aurais pu me donner. Ne jamais être un poids, ne t'empêcher de rien. Et surtout, ne jamais risquer que notre amour cesse. C'est de moi que je doutais au fond. À bien y réfléchir, je me suis protégée du pire. C'est ce que je me dis pour balayer les regrets quand ils se présentent.

Pas une fois je ne me suis sentie isolée. Notre bonheur m'en préservait. Jusqu'à ce jour où Internet t'a pris à moi. Deux ou trois lignes dans l'encadré sombre d'un avis de décès. J'ai vu ton nom annoncé par tes proches. Madame... son fils et sa fille bien-aimés... et tout s'est brouillé.

Combien de temps suis-je restée prostrée dans le noir de ma petite chambre, les rideaux tirés comme si la lumière du jour n'était plus autorisée à faire entrer son lot de gaieté ? M'endormant seulement au petit matin, exsangue, après des heures où je me raccrochais, crispée, à un coin du drap, vague radeau où me maintenir à la surface. Je ne voyais plus de jour d'après.

Pour la première fois, je me suis sentie à l'ombre de toi, la femme cachée, sans droits. Je ne pouvais pas aller

LA PROMESSE DU SILENCE

à l'enterrement, ma présence m'aurait dévoilée. Et si je ne pouvais t'accompagner, ce jour-là en particulier, alors que me restait-il de nous ? J'entrais pour de bon dans notre vie secrète, mais sans ta présence aimante, sans la légitimité que tu me donnais, et je devais oublier qui j'avais été pour toi, ne pouvant jamais le révéler. Je t'avais promis le silence et l'interdiction planait, insidieuse.

Ironie du sort, c'est le cimetière qui t'a ramené à moi. Je pouvais t'y retrouver sans craindre d'être vue. Ni de déranger quiconque. Il me suffisait de choisir mes moments, au milieu de la journée en semaine ou le soir tard, le week-end.

J'ai laissé passer un mois après l'enterrement, puis je suis venue.

Aurélien

Je t'ai mené la vie dure au début, ne me laissant pas apprivoiser. Devenant tour à tour introuvable quand tu passais me prendre ou soudainement muet pendant des heures. Ça dépendait des fois, de ma colère ou de mon manque de confiance, je ne voulais pas paraître facile, pas après ce que tu nous avais fait vivre. Toi, tu semblais traverser le temps toujours au présent comme si rien de mal ne s'était produit avant, comme si tu repartais de zéro. Le pire, c'est que tu paraissais tellement sincère dans ton oubli du passé. Tu disais : « C'est ce que nous vivons maintenant qui compte. » Bien sûr, ça t'arrangeait de présenter les choses comme ça, mais j'ai fini par te croire. Et te voir comme une sorte d'oiseau éphémère dont il fallait profiter dans l'instant. Ta leçon de vie à toi, qui me laissait à la fois un goût pour la liberté, l'appel de l'envol et un sentiment désolant d'incertitude.

Tu m'emmenais marcher dans la campagne. Moi, l'enfant de la ville, je découvrais le nom des plantes, des arbustes. Tu m'aidais à reconnaître le chant des oiseaux, à me fondre dans le silence jamais total de la nature. On s'allongeait dans les herbes hautes, sans parler. Quand je tentais une question, un mot, tu te tournais vers moi l'index devant la bouche et je savais que tu me disais « écoute ».

Toutes ces heures que nous avons passé en silence. J'ai parfois douté de ton intérêt pour moi. Étais-je seulement le prétexte d'une compagnie à ces balades ?

3

Ella

Le cimetière est sur une butte, le chemin pavé pour monter vers toi a quelques ornières que j'évite avec soin car le sol commence à geler et devient glissant. Il fait nuit à présent. La lumière d'un lampadaire jette son faible éclat sur les galets. Un manteau de cailloux posés là, faciles à déplacer comme pour te laisser la possibilité de voyager encore, de changer d'habitable ou de contrée.

J'ai apporté un des encens dont tu aimais tant l'odeur. Mais je n'ai rien pris pour l'allumer. Il me faut retourner sur mes pas jusqu'au tabac au coin de la rue. Plus de vingt ans que je n'ai acheté de briquet. Ça me fait drôle. L'espace d'un instant, je suis redevenue fumeuse, aux yeux du monde.

Agenouillée sur le sol glacé, j'allume le bâtonnet et souffle sur la petite flamme. Le point rouge virevolte dans le noir, signal réconfortant. Je plante la tige dans la terre, juste à côté de la dalle, et ferme les yeux. Je m'imagine avec toi.

Nous sommes déjà venus dans ce cimetière. Tu me l'avais décrit comme un jardin un peu magique, un parc paysager à la déco zen. Toute cette verdure, si près de la ville, c'est ce qui en fait le charme. Ici, les tombes se fondent dans le décor, discrètes, laissant la place aux fleurs et aux fougères, aux arbustes à baies colorées, disposés de-ci, de-là, comme si les graines avaient été disséminées au petit bonheur la chance. Je t'y avais suivi, à ta demande, pour que tu me présentes à ta mère, moi l'amante, et que je devienne ta femme devant ses yeux clos. Tu étais resté face à sa parcelle, à lui parler de moi, déclamant des poèmes, mi-riant, mi-pleurant.

Je trouve cet endroit habité depuis. Tu l'as rendu vivant.

Tu es enterré pas très loin d'elle. Peut-être sortez-vous de vos abris le soir pour vous retrouver ? Ça me console de l'imaginer. De savoir que tu n'es pas seul.

Aurélien

Il y avait les fois où tu ne venais pas. Le plus dur avec toi. Parce que je n'étais jamais sûr de te voir. Tu avais des mots rassurants : « Ne doute pas, je t'aime même quand je ne suis pas là. » Et lorsque j'objectais que je t'attendais, que j'étais inquiet, que je craignais même que tu disparaisses de nouveau sur l'un de ces bateaux, tu répétais comme un mantra : « Ne t'inquiète pas, ne doute jamais. Parfois je change mon programme parce que je suis comme ça, variable... J'aime suivre la vie comme elle se présente. » Je ne comprenais pas toujours ce que tu entendais par là mais tes mots me redonnaient confiance. Je me disais que tu reviendrais, que tu repasserais par la maison, un jour ou l'autre.

4

Ella

Nous nous sommes connus à une période spéciale, entre Aurélien et Lou. Un interstice entre tes deux vies. Tu revenais de ton long périple en mer, avec ta femme, Carine. Revoir le monde fourmillant de ta vie d'avant, après ces années de fusion en quasi tête à tête, t'avait poussé à vouloir retrouver une certaine liberté. Comme s'il y avait eu urgence à ne plus rien manquer. Tu avais revendiqué une pause sans en préciser la durée. Savais-tu toi-même de combien de temps tu avais besoin ? Carine, étrangement, n'avait pas protesté. Avait-elle perçu que ce moment de flottement pouvait vous conduire à la rupture ? Elle avait dit qu'elle comprenait sans vraiment discuter. C'est ce que tu m'avais rapporté, et je m'en étais contentée. À moins que je n'aie préféré me convaincre que cet arrangement lui allait.

Je m'étais trouvée là, à ce croisement, cette fugue que tu t'étais octroyée pour y voir plus clair. Je buvais un café dans un bar chic, près d'Opéra. Je m'étais assise au comptoir,

à côté de toi, sans rien calculer. Je ne t'avais pas vu. Toi, tu regardais au loin, la tête reposant sur ta main, pensif.

Tu m'as demandé une cigarette. À cette époque on pouvait encore fumer à l'intérieur. Je te l'ai donnée et t'ai offert du feu. Tu t'es rapproché lorsque tu as penché la tête vers la flamme. C'est là que j'ai remarqué l'éclat dans tes yeux, le noisette clair doré de ton regard, tes grandes mains fines. La chaleur que tu dégageais même sans te toucher. J'ai senti le trouble se diffuser sous ma peau, rougir mes joues.

Aurélien

Tu étais tout de même très absent, un genre de père intermittent. Aussi, les moments partagés avaient le goût précieux de ce qui ne dure pas.

Aujourd'hui, tu es absent, pour toujours. Parti d'un coup au cœur, vite, sans qu'on ait eu le temps de se dire au revoir. J'ai replongé dans le no man's land trouble de mes quatre ans. Aucun des mots, aucune de tes promesses n'y changera rien. Tu ne reviendras pas. Après l'enterrement, je n'ai pas pu remettre les pieds au cimetière. Pendant un bon moment.